Revue de presse

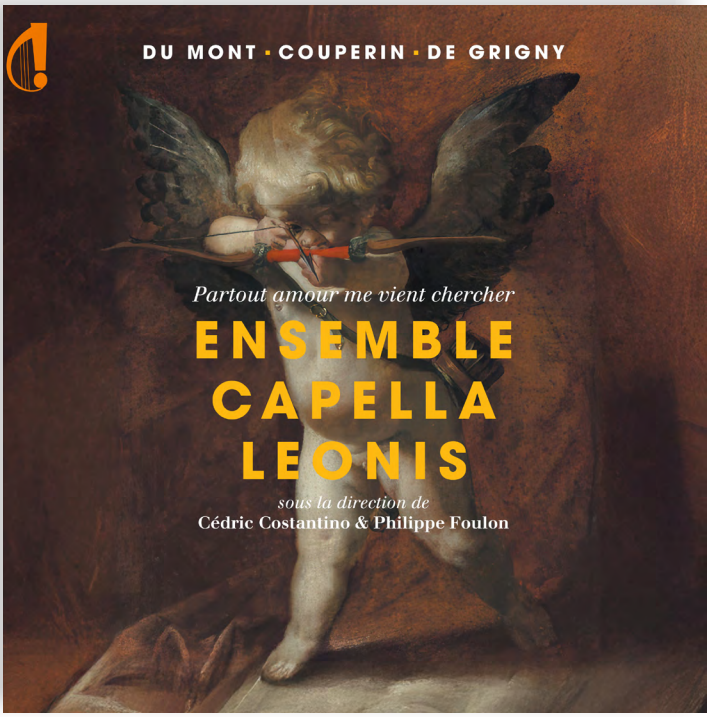
ENSEMBLE CAPELLA LEONIS

Partout amour me vient chercher

Du Mont • Couperin • De Grigny

SORTIE
le 12 décembre 2025

label : Indesens calliope records
référence : IC094
barcode : 0650414738374
indesenscalliope.com



---

16 décembre 2025

LE XVII[E] SIÈCLE REVISITÉ

Emilie Munera, Rodolphe Bruneau-Boulmier





FULL SENTIMENTAL

Bruno Chiron

Nous avions parlé il y a quelques semaines de l'excellente Compagnie Outre Mesure et de ses Tourbillons de l'amour. Retour aujourd'hui à Versailles pour cet autre ensemble, Cappella Leonis, dans un enregistrement lui aussi "full sentimental", Partout amour me vient chercher (chez Indésens) est le tire de l'opus.

Le programme est composé d'œuvres de Nicolas de Grigny (1672-1703), Henry Du Mont (1610-1684), Louis Couperin (1626-1661), Étienne Richard (1621-1669), Charles Richard (1620-1652), Jean Lacquement Dubuisson (1622-1680), Jean de Sainte-Colombe Fils (1660-1720) et Antoine de Boësset (1586-1643).

De par leur notoriété, Du Mont, De Grigny et surtout Couperin sont mis en exergue. Il n'en reste pas moins vrai que Partout amour me vient chercher est une double découverte : celle de compositeurs, tels Étienne et Charles Richard, Lacquement Dubuisson et de Boësset, surtout connus des spécialistes, mais aussi celle d'une musique jouée par des instruments d'époque rares – dessus de viole, violoncelle d'amour, chalumeaux, cervelas (sic), basson baroque ou virginal – donnant à ce disque des couleurs singulières et un fort parfum d'authenticité. À cela s'ajoutent des chanteurs et chanteuses dans des registres là aussi inhabituels (dessus, bas dessus, haute-contre, taille et basse).

Nous voilà donc à la cour du Roi Soleil avec, pour commencer, Nicolas de Grigny et son Ouverture en G-resol-b par Mgr Degrigni (ou "Ouverture en G ré Sol"). Il faut souligner l'influence de ce compositeur, génie de l'orgue, influençant jusqu'à un certain Jean-Sébastien Bach.

Le titre de l'album reprend une des chansons de Du Mont. Bien que le compositeur belge – mais qui a fait toute sa carrière en France – ait excellé dans la musique religieuse, ce sont des chansons que propose l'Ensemble Capella Leonis, dirigé par Cédric Costantino et Philippe Foulon. Authenticité garantie pour ces pièces touchantes et aux sonorités nous renvoyant près de 350 ans en arrière (Chanson VII : Je n'ay jamais parlé, Chanson I : Laisse moy soupirer), la plupart singulièrement longues : plus de 9 minutes 30 pour Quand l'esprit accablé et pas moins de 7 minutes pour Je n'ay jamais parlé, Laisse moy soupirer et Ô mon cœur ! Osez-vous aymer Silvie ? Henry Du Mont insuffle cependant ce je ne sais quoi d'esprit religieux, à commencer par le bien nommé Air spirituel et Chanson XX, Quand l'esprit accablé.

Décidément, Henry Dumont est largement à l'honneur dans l'album de l'Ensemble Capella Leonis

Décidément, Henry Dumont est largement à l'honneur dans l'album de l'Ensemble Capella Leonis. Bannissons la mélancolie (Chanson III), avec une légèreté inhabituelle dans le répertoire louisquatorzien. Légèreté également dans la courte et souriante chanson à boire Je ne sçay ce que c'est ("Pour bien entonner cette liqueur bachique / Je ne céderois pas à toute la musique").

On retrouve avec plaisir François Couperin et ses Carillons de Paris, une pièce d'un parfait équilibre entre baroque versaillais majestueux et ce je ne sais quoi de joliesse propre à faire danser, comme si tout Versailles partait s'encanailler dans les rues de la Capitale.

Arrêtons nous plus longtemps sur les frères Richard dont nous savons peu de choses, et sur leur vie et leur œuvre. Étienne Richard était réputé comme organiste, claveciniste et compositeur, bien que ses créations nous soient parvenues de manière lacunaire. Il est présent ici avec une Sarabande suivie de son double. Voilà une vraie découverte, délicate, tout en brio, dans une danse appréciée à l'époque. Il s'agit d'une pièce pudique et envoûtante tout à la fois. Son frère Charles Richard est également présent avec un Prélude pour orgue, orchestré ici sur instrument d'époques. Le livret émet un doute quant à la paternité de cette pièce qui pourrait bien être de son frère. Mais peu importe, tant il est rare d'écouter ces compositeurs.

Autre quasi inconnu, Jean Lacquement Dubuisson a pourtant laissé une œuvre abondante de près de 111 pièces, toutes pour basse de viole seule. Rien d'étonnant donc à ce que l'on retrouve ici une Fantaisie pour cet instrument.

On sait depuis le film Tous les matins du monde que le répertoire versaillais inclus des pièces aux antipodes du baroque européen : épurées, sensibles et déchirantes. Le nom de Sainte-Colombe, père, vient immédiatement en tête. Or, c'est Jean de Sainte-Colombe, le fils, que l'Ensemble Capella Leonis a choisi de mettre à l'honneur. Il s'agit d'une Fantaisie en rondeau pour viole de gambe seule. Même technicité, même simplicité cistercienne, même intériorité pour ce morceau faisant honneur au répertoire de cette époque.

Terminons par un dernier compositeur rare. Il s'agit d'Antoine de Boësset. Il est né à la fin des Guerres de Religion et fait le lien entre la Renaissance (son apprentissage musical eut lieu, comme par hasard, à Blois et Tours) et le milieu du XVII^{e} siècle qui n'est pas encore versaillais. Ses airs de cour polyphoniques ont été fameux. On retrouve un de ces morceaux, Ô mort, l'objet de mes plaisirs. Auteur prolifique, il a été malgré tout oublié, si bien que le redécouvrir sur disque est d'un réel intérêt. L'Ensemble Capella Leonis rend fidèlement un malheureux transport amoureux : "Ô mort… Pourquoy secourable à mes vœux / N'esteins tu l'ardeur de mes feux ?"

12 avril 2026

musicologie.org

LA CAPELLA LEONIS ET L'AMOUR SYMPTHIQUE AU XVII^{E} SIÈCLE

Jean-Marc Warszawski

Un album où les instruments rares et les mixtures sonores peu usités créent des couleurs sonores inédites et de toute beauté.

L'Ensemble Capella Leonis est consistant avec six vocalistes, sept cordes, dont un violoncelle d'amour et ses cordes sympathiques, Philippe Foulon oblige, aussi une viole d'amour, des violons piccolos, un virginal et un virginal ottavine (octavine) qui ne joue que les aigus, pour faire un peu d'air, cinq instruments à vent, une belle collection de chalemie dont des instruments pas courants du tout.

Une superbe sonorité instrumentale, un excellent ensemble vocal, bien assorti, délié au bon prononcement, clair et disctinct dans la polyphonie, au service d'un répertoire de qualité et de l'amour, enfin de ce qu'on en chantait au xviie siècle, avec quelques pauses musicales pour reprendre des forces : Nicolas de Grigny, Henry du Mont (l'axe du programme), Louis Couperin, des moins connus, tels Étienne et Charles Richard, Sainte-Colombe junior, Jean Laquement Dubuisson.

---

3 juin 2026

CLASSIQUENEWS

CRITIQUE CD ÉVÉNEMENT.

Benjamin Ballifh

D'un XVII^{e} introspectif et secret, les interprètes de CAPELLA LEONIS font jaillir l'ivresse hypnotique de partitions méconnues dont ils savent rétablir la flamboyante activité instrumentale autant que vocale. D'emblée, le Grigny préliminaire est d'un Lullysme dansant, alliant finesse, élégance, poésie ; puis s'affirme un Du Mont méconnu, celui là mélodiste qui exprime avec une distance pudique égale à Grigny, les tourments permanents du cruel amour (« Partout amour me vient chercher »), soulignant la peine et les souffrance des coeurs amoureux (éprouvés par Phillis ou Aminte)...

Le programme est riche et composé d'airs instrumentaux et vocaux d'une indiscutable cohérence, étirant comme un ruban soyeux, l'insondable langueur éperdue des âmes éreintées (« Quand l'esprit accablé / d'après le Psaume IV : « Cum invocarem »)...

Alternant chant des instruments et trio vocal, les 14 airs ici réalisés témoignent du sens de la couleur, de la caractérisation linguistique autant que poétique du collectif réunis autour du claviériste Cédric Constantino.

La sensibilité instrumentale des interprètes se révèle dans le jeu continu des timbres associés, dans des solos inattendus (prélude pour le « sordun alto » : « Je n'ai jamais parlé de mon amour extrême... » ; virginal préalable, puis chalumeau ténor dans la Sarabande mesurée, presque évanescente et d'une noblesse secrète (Étienne Richard) ; superbe gravité dépouillée de la Fantaisie en rondeau de Jean de Sainte-colombe par la viole seule de Philippe Foulon ; même mordant inspiré et belle caractérisation instrumentale pour l'air à boire de Du Mont qui suit (« je ne sçai ce que c'est que d'un fa ny d'un sol »)...

Ici « Les carillons de Paris » de Louis Couperin font danser les instruments requis (violons, hautbois, ténor de chalumeau), dans un jeu d'expositions et de réponses, élégant, presque facétieux.

Dans ce jeu des transpositions, on se délecte du Prélude d'orgue de Charles Richard, ici défendu et superbement animé par violes, violone et ...basson.

Le final est une apothéose, soulignant la poétique musicale d'Antoine Boësset (« Ô mort, l'objet de mes plaisirs », 1617), prière adressée à la mort libératrice et salvatrice, pour éteindre ici « l'ardeur de mes feux »... quatuor de violes, organetto en dessinent l'épure évocatrice comme dépouillée, promesse d'un effacement consenti vers l'apaisement ultime. Chanteurs et instrumentistes y réalisent un sommet nostalgique et pudique, en nuances et suggestivité, à l'ombre de plus en plus prenante, offrant de ce programme pictural, un adieu collectif qui s'efface graduellement. Choix très affiné des partitions, cohésion des enchainements, instrumentarium audacieux et poétiquement juste, ce concert de l'Ensemble CAPELLA LEONIS, dirigé par Cédric Constantino défend une très belle trajectoire. Superbe geste vocal et instrumental. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026.

21 octobre 2026

revue musicale suisse
schweizer musikzeitung rivista musicale svizzera

MÉLANCOLIES FRANÇAISES

Gianluigi Bocelli

L'Ensemble Capella Leonis présente des morceaux instrumentaux et des poèmes mis en musique par Grigny, Couperin, du Mont et de Boesset.

Un disque qui tâche de recréer une bulle sonore : cette mélancolie qui se glisse dans les pages de musique française du 17e siècle. Rien à voir avec le manifeste philosophique et la passion que l'Angleterre élisabéthaine portait pour les humeurs noires juste quelques décennies auparavant, mais l'Ensemble Capella Leonis dans ce semble vouloir mettre en avant un certain climat sonore.

Dans les notes d'introduction, Gabriel Garrido en explique aussi l'ingrédient principal utilisé par les directeurs Cédric Costantino et Philippe Foulon afin d'atteindre ce résultat : la douceur dans le choix des couleurs, autant dans l'instrumentarium que dans les voix. « Choix inhabituels, qui lèvent un voile sur les pratiques musicales dans les maisons privées ainsi que sur le goût de mélanges des chercheurs du temps » ajoute le chef argentin, et ces couleurs nous guident dans un itinéraire d'une mélancolie exquise, ficelé selon les rhétoriques des morceaux instrumentaux et des poèmes mis en musique par de Grigny, Couperin, du Mont, de Boesset.

Deux petits exemples de réussite dans cette douceur mélancolique d'ententes : les solos de chalumeau de Gilles Thomé et la performance dans le final de la soprano Marie Najma. Petite note pour les férus de musicologie : le disque s'accompagne d'un remerciement à l'organiste Jean-Luc Perrot, pour son travail remarquable de reconstitution harmonique de l'Ouverture de de Grigny, qui ne subsistait que dans le manuscrit de premier violon de l'orchestre de Lully à l'Arsenal – manuscrit où d'ailleurs se trouve aussi un deuxième soprano pour les Carillons de Couperin. Ce qui est remarquable, c'est le travail à quatre et le résultat qui en découle : Jean-Luc Perrot a offert son harmonisation, Huguette Grémy-Chauliac a poussé plus loin la lecture harmonique dans le style ; Costantino en a fait la mise en cinq parties, donc l'équilibre sonore, puis il a demandé à Thomas Leininger d'en revoir la conduite mélodique avec sa science de l'orchestre de l'époque et d'améliorer son travail. Il en résulte une proposition qui restitue un agréable aperçu de ce que fut l'œuvre, et c'est la première fois que nous l'entendons sur un disque. Le reste de l'ouvrage est un choix de morceaux très rares ou inédits en enregistrement, que l'on découvre sous cette lumière spéciale, riche en couleurs et mélanges par la direction de Cédric Costantino qui signe ici un début singulier.

INDÉSENS CALLIOPE RECORDS

CEO / A&R : Benoit D'Hau
benoit@indesensdigital.fr
indesenscalliope.com

BSArtist Communication

Relation presse : Bettina Sadoux
BSArtist Management & Communication
bettina.sadoux@gmail.com
+33(0)6 72 82 72 67
www.bs-artist.com

Créa • Chloé Chalmel